

Résurrection? Pour devenir président du Sénat, l'ancien Premier ministre joue la proximité ostentatoire avec Nicolas Sarkozy

Raffarin s'y voit déjà

**Aigrefeuille
(Charente-Maritime)**

Envoyée spéciale

▶ Deux pas derrière le Président, mais pas plus, le sourire mal dissimulé, Jean-Pierre Raffarin savoure et ça se voit. Nicolas Sarkozy est chez lui, avec lui, sur ses terres! Officiellement, le chef de l'Etat est ici pour parler d'intéressement des salariés chez un constructeur de catamarans... Mais que nul ne s'y trompe: le président de la République vient adouber Jean-Pierre Raffarin, futur président du Sénat! En tout cas, c'est ce que croit « Raf » l'ambitieux, qui s'est battu comme un beau diable pour arracher ce déplacement à dix jours du scrutin. Une carte décisive... ou une faute de goût qui pourrait lui coûter cher.

« Chez nous, il n'y a pas d'onction suprême », ironise un collaborateur de Christian Poncelet, l'actuel tenant du titre: « Les sénateurs sont jaloux de leurs prérogatives. Ils n'entendent pas se faire imposer leur choix. » Et certains sénateurs s'amuse des manœuvres de l'ex-Premier ministre: « Nous ne sommes pas des bleus de la politique, la ficelle est un peu grosse », s'agace un élu du sud de la France, croisé vendredi dans les couloirs du Palais du Luxembourg. D'autres ont averti directement Raffarin... Mais lui ne veut entendre aucune mise en garde. La pensée positive l'habite toujours. Il le dit et le répète, « je n'envisage pas la défaite ». Et il maintient sa stratégie: mettre en avant, encore et toujours, sa « proximité » avec Nicolas Sarkozy. « Je le vois au moins trois fois par semaine », souligne-t-il. Il rappelle fièrement sa fonction de vice-président de l'UMP: à ce ti-

tre, il est en fil direct avec « Nicolas ». D'ailleurs, foi de Raffarin, les deux hommes auront bientôt une discussion « yeux dans les yeux », afin d'évoquer les futures élections européennes de 2009, les régionales de 2010, et le « nouveau dispositif » du parti majoritaire. « Le Président a besoin d'avoir autour de lui des hommes de confiance », proclame le sénateur de la Vienne. Raffarin laisse entendre que c'est Nicolas Sarkozy lui-même qui l'a encouragé à briguer la présidence du Sénat! Président du Sénat, le deuxième personnage de l'Etat, juste après « Nicolas »! Il s'y voit déjà. Il imagine la revanche sur tous ceux qui moquaient ses raffarinades!

**Chez les sénateurs, on préfère
Gérard Larcher, le bon camarade**

Las... A l'Élysée, on ne chante pas la même chanson. Non, le Président n'a pas de chouchou pour le Sénat! Et on insiste: les rivaux de Jean-Pierre Raffarin, eux aussi, ont droit aux égards présidentiels. « Nicolas Sarkozy a emmené Philippe Marini en Syrie et il a confié un rapport sur l'hôpital à Gérard Larcher, rappelle un proche conseiller. Il distribue équitablement son soutien. Il n'y a aucun favoritisme. » Mais le conseiller, expert ès-affaires électorales, admet pourtant, qu'au Château, on suit l'affaire de « très près ». « Tout compte. Il s'agit de ne pas se tromper de casting. D'autant que la réforme des institutions va donner au Sénat une visibilité nouvelle. » L'« affaire » sera réglée le 24 septembre – trois jours après le renouvellement sénatorial – lors de la primaire qui sera organisée au sein du groupe UMP (158 sénateurs) du Sénat. Les sénateurs n'auront plus qu'à valider ce choix le 1^{er} octobre.

Pour le grand public, Raffarin existe. Mais chez les sénateurs, Gérard Larcher, ancien ministre du Travail et élu des Yvelines, tient la corde: lui est un bon camarade et a le sens du collectif. Quand Raffarin a eu le tort de se montrer arrogant... ou mauvais joueur: juste après les vacances, il menaçait de démissionner du conseil national de l'UMP – et donc de provoquer une crise dans le parti – s'il était battu au Sénat! « Il pensait tenir un argument, mais le chantage n'a jamais été payant en politique », commente-t-on chez Patrick Devedjian, secrétaire général de l'UMP. Désormais, Jean-Pierre Raffarin ne s'affiche plus en maître-chanteur mais en sarkozyste modèle. Mais ce n'est pas une garantie. « La photo avec Nicolas, c'est peut-être un cadeau empoisonné, grince un dirigeant de l'UMP. C'est le baiser qui tue. En 1999, Jean-Paul Delevoye était le candidat officiel de Jacques Chirac à la tête du RPR. Il a été battu par Michèle Alliot-Marie que personne n'avait vu venir! »

Dès demain, les sénateurs UMP recevront le volumineux projet (170 pages) de Jean-Pierre Raffarin. Intitulée « Pour un Sénat libre et moderne », cette contribution met habilement en avant le parcours du candidat, du giscardisme à l'UMP en passant par toutes les mues du libéralocentrisme. Une façon – habile ou maladroite? – de mobiliser contre l'ex-RPR Larcher, au risque de diviser encore la famille? Celui-ci, en bon gaulliste qui ne déteste pas le PC, était hier à la Fête de l'Humanité. Gardez-moi de mes amis, je passe le week-end chez l'adversaire!

Virginie Le Guay



Jean-Pierre Raffarin, à l'université d'été de l'UMP, la semaine dernière, à Royan. Il vise le siège de Christian Poncelet mais n'est pas sûr d'être élu dans un fauteuil.